

RICHARD PETITSIGNE

LES
MÉSADVENTURES
DE
M. Gonzague
ET DE LA
FABULEUSE
COMPAGNIE
DES
ANIMAUX



Les
stagiaires

Gulf stream éditeur



CHAPITRE 1

La petite famille Glaïeul

— Sosthène, tu es rentré ?

Aucune réponse ne résonne dans l'appartement. Léontine Glaïeul enlève son manteau, l'accroche à une patère en forme de chou-fleur et retire ses escarpins. Elle se masse les pieds en grimaçant de douleur et tente encore sa chance.

— Sosthène, es-tu là ?

Un nouveau silence l'accompagne. Elle soupire et se dirige vers la chambre de son fils. Elle ne prend pas la peine de frapper à la porte et pénètre dans la pièce plongée dans la pénombre. Une forme, assise devant un écran et portant un casque sur les oreilles, lui tourne le dos. Léontine appuie sur l'interrupteur, inondant la chambre d'une lumière jaunâtre. La silhouette sursaute, lâche une manette et se retourne rapidement vers l'envahisseuse.

— Maman, tu m'as fait peur !

— Désolée, mon chéri ! Je t'ai appelé deux fois, sans aucune réaction. Évidemment, avec ton casque, tu n'as rien entendu !

— J'étais en train de battre mon record ! réplique le jeune garçon.

— Ton record ? Tu es quoi cette fois : un zombie qui extermine des vampires ou un T-rex qui chasse des brontosaures ?

— Nan, je suis un castor !

— Un castor ?

Léontine Glaïeul fixe son fils sans masquer sa surprise. Aurait-il choisi, pour une fois, un jeu pacifique avec une gentille famille de rongeurs qu'il faudrait aider à construire sa maison en bois ?

— C'est le nouveau jeu envoyé par ton père ?

— Oui, il est génial !

— Tu peux m'expliquer le principe ?

— C'est simple : il faut choisir son castor et faire tomber le plus d'arbres possible en un minimum de temps. Et là, tu m'as fait perdre une belle partie où j'allais abattre trois forêts en deux minutes.

— C'est un jeu écologique, quoi ? demande sa mère en levant les yeux au ciel.

— Euh... hésite Sosthène. Oui, on peut dire ça ! Et plus notre castor éclate des arbres, plus il gagne de points. Ensuite, on peut lui acheter des dents énormes, en fer ou en titane, pour en dézinguer davantage ! Voilà...

Le sourire radieux de son fils désarme une fois de plus Léontine.

— Bon, lâche un peu ton écran et viens me raconter ta rentrée au collège.

CHAPITRE I

— J'arrive...

L'enfant pose sa manette à contrecœur et suit sa mère en traînant les pieds jusqu'à la cuisine.

— Tu as pris le temps de goûter ? lui demande-t-elle.

— Ben non, le jeu m'attendait dans la boîte aux lettres. Alors, j'ai voulu le tester tout de suite.

— Mm... Tiens, je t'ai acheté un croissant. Et cette rentrée ?

— Bof... Normale, quoi !

— Sosthène, un premier jour au collège n'est jamais normal ! C'est un cap important, c'est une nouvelle vie qui s'ouvre à toi, c'est...

— Tu t'emballes, maman ! C'est surtout une longue année qui s'annonce, l'interrompt Sosthène en mordant sans enthousiasme dans la viennoiserie.

— Ta classe ?

— Des garçons et des filles... J'en connais aucun.

— Ton professeur principal ?

— Beau-Gosse...

— Pardon ?

— Monsieur Beau-Gosse, le prof de maths. Un chauve avec une voix de scie sauteuse. Super agréable...

Le garçon mâche toujours le croissant sans prendre la peine de cacher son manque d'appétit et son ennui.

— Et les autres professeurs ? l'interroge encore sa mère.

— Mesdames Ventre en français et Dog en anglais.

— C'est bien, elles ont bonne réputation. Ensuite ?

— Monsieur Brioche en sport. Il porte un survêtement qui devait être à la mode chez les Gaulois. Et monsieur Détergent en SVT. Il a au moins quatre-vingt-dix-sept ans.

— Tu exagères !

— Je te jure ! Il est tordu comme un vieil arbre mort et il lui manque la moitié de ses dents. Les autres, je les verrai demain. C'est bon, je peux retourner jouer dans ma chambre ?

— Oui...

Léontine Glaïeul regarde son jeune fils rejoindre son repaire en abandonnant un demi-croissant. Elle pousse un long soupir et décide de préparer le dîner.



Sosthène Glaïeul a onze ans. Il habite seul avec sa mère, Léontine, dans un petit appartement douillet du centre-ville. Il est de taille moyenne et se sépare rarement de son sweat à capuche à l'effigie de *Beurkman*, son idole, un super-héros qui supprime les méchants grâce à ses jets de vomi radioactif. Il ne voit pas beaucoup son père qui habite à l'étranger, mais il reçoit régulièrement des cadeaux par courrier : des jeux vidéo ! Ces envois sont les seuls contacts qu'il a avec lui depuis l'âge de cinq ans. Ça ne lui manque pas trop, semble-t-il, et les cadeaux assouvissent sa passion. Il n'est jamais si heureux que quand il est assis devant son écran, manette en main, à jouer pendant des heures à massacrer des créatures palmées aux yeux globuleux ou à détruire des châteaux à l'aide de catapultes. Il vient donc de faire son entrée au collège après plusieurs années dans une école primaire du quartier où il n'est pas parvenu à se créer d'amitiés solides. Il préfère passer ses journées dans sa chambre, seul et au chaud, entouré de mondes imaginaires et, de préférence, en guerre !

CHAPITRE I

— Sosthène, tu n'as pas touché à ton hachis ! se plaint sa mère en plein dîner.

— Hein ?

— Arrête de penser à ton castor à dents de sabre et mange !

— J'ai pas très faim...

— Tu as préparé ton sac pour demain au moins ?

— Je vais le faire tout de suite !

Sa mère n'a pas le temps de réagir que le jeune garçon a déjà quitté la table et foncé dans sa chambre en claquant la porte. Elle est certaine qu'il va d'abord abattre quelques dizaines d'érables avant de ranger ses cahiers. Léontine n'a pas encore la quarantaine, malgré un prénom un peu vieillot. Elle travaille dans les bureaux d'une entreprise de transport. Sosthène est son enfant unique et elle l'aime plus que tout. Mais depuis le départ de son père, elle s'en occupe seule, et l'évolution de son garçon commence à la soucier. Il sort peu, n'a pas d'amis, ne pratique aucune activité en dehors des écrans. Et ça ne va pas en s'arrangeant...

Il y a deux ans, elle avait tenté d'inscrire son fils au club de rugby de la ville, mais ses équipiers ont très vite compris que sa meilleure place sur le terrain était celle de porteur de ballon. Plus tard, elle a proposé l'étude du violon, mais, là encore, sa professeure a estimé que ça lui coûtait trop cher en bouchons d'oreille. Il y a encore peu, un essai au club d'échecs s'est soldé par un... échec, quand Sosthène a estimé que détruire la reine et les tours à coups de jus de concombre atomique serait bien plus efficace. Cependant, Léontine Glaïeul ne baisse pas les bras. Elle veut absolument que son enfant grandisse

autrement qu'enraciné devant un écran et cherche toujours un moyen de l'éjecter de son fauteuil.

Les jours passent et la routine du collège s'est installée. Sosthène se rend tous les matins en classe, assiste aux cours au fond de la salle et rentre chez lui, seul. Ses premières notes sont passables et son comportement le rend quasi invisible. Lors de la première réunion avec le professeur principal, monsieur Beau-Gosse n'est pas capable d'en parler à sa mère !

— Sosthène Blaïeul, vous dites ? lui demande-t-il, l'air surpris.

— Glaïeul ! Avec un G...

— Étrange... Vous êtes sûre, madame, que votre fils est dans ma classe ?

— Oui, monsieur ! insiste Léontine.

— Donc, en 6^e B ?

— C'est ça !

— Et comment est-il, ce Sosthène ?

— Un petit brun, un peu introverti.

— Non, ça ne me dit rien. Mais, tranquillisez-vous, madame Blaï... Glaïeul, tout va bien dans cette classe, rien à signaler ! Et, à l'avenir, je vais tâcher de repérer votre fils. Je vous en parlerai à Noël.

En sortant de cette entrevue humiliante, la maman de Sosthène est encore plus résolue à faire sortir son enfant de sa passivité. Sachant que les vacances de la Toussaint approchent, elle ne doit pas tarder à trouver une solution. Perdue dans ses pensées sur le chemin vers son immeuble, Léontine est soudainement attirée par des sons diffus. Elle s'arrête sur le trottoir. Un fourgon tout blanc avec un haut-parleur fixé sur le toit approche.

Les vitres du véhicule sont teintées ; elle ne peut pas distinguer le conducteur, mais une voix criarde sort de l'enceinte.

**APRÈS UNE TOURNÉE TRIOMPHALE EN HAUTE-MARNE
QUI L'A CONDUIT DE LANGRES À SAINT-DIZIER,
EN PASSANT PAR WASSY, LE FABULEUX CIRQUE DÉBILE
S'INSTALLE DANS VOTRE VILLE !**

D'autres passants stoppent leur marche et écoutent le message vocal qui sort de l'enceinte du fourgon qui roule lentement.

**EN EFFET, CHERS FUTURS SPECTATEURS, LE FABULEUX
CIRQUE DÉBILE PREND SES QUARTIERS DANS VOTRE
VILLE POUR UN MOIS. VENEZ ADMIRER LE FANTASTIQUE
MAGICIEN, IGOR MYSTÈRE ; SIDONIE, L'HIRONDELLE
DE TANZANIE ; LES DÉSOPILANTS CLOWNS RATIS
ET GRIZZLAS ; SUZETTE, LA RAVISSANTE AROBATE ;
ET BIEN D'AUTRES ENCORE ! ILS VOUS FERONT RIRE,
FRÉMIR, RÊVER OU PLEURER ! N'HÉSITEZ PAS À LIRE
ATTENTIVEMENT NOS AFFICHES POUR TOUTES
LES INFORMATIONS PRATIQUES.
À TRÈS BIENTÔT SOUS NOTRE CHAPITEAU !**

Un petit crachotement retentit et le véhicule blanc s'éloigne pour aller délivrer son message dans d'autres quartiers de la ville. Toutes les personnes reprennent leurs activités comme si rien ne s'était passé... sauf Léontine ! D'un pas pressé, elle cherche ces fameuses affiches. À l'angle d'un boulevard, elle aperçoit un grand rectangle

de papier collé sur une palissade. Elle s'approche et commence sa lecture :

**LE FABULEUX CIRQUE « DÉBILE »
DANS VOTRE VILLE!**

**La troupe composée d'artistes
du monde entier vous présente
son nouveau spectacle**

**DU 1^{er} AU 31 OCTOBRE
AU PARC DES OISEAUX-FOUS
SÉANCES TOUS LES WEEK-ENDS**

TARIF : 8€

*Venez admirer Bob et Roxane, Mister Slime, Sidonie
l'Hirondelle de Tanzanie, Suzette, Ratis et Grizzlas, Igor
Mystère, Madame Norma et tous les autres...*

Léontine se dit immédiatement que ce serait une bonne idée de proposer ce spectacle à Sosthène, une occasion de le sortir de sa chambre et de partager un moment agréable avec lui. Puis, elle est attirée par deux petites lignes en bas de l'affiche.

*Pour les enfants, un stage est organisé pendant les
vacances scolaires. Venez découvrir les joies de la piste !*

En une poignée de secondes, un projet prend forme dans son esprit. Elle se saisit de son téléphone et compose

CHAPITRE I

le numéro noté sur l'affiche. À la troisième sonnerie, une voix lui répond :

— Allo ?

— Le cirque... euh... « Débile » ? commence Léontine, un peu hésitante.

— C'est le bon numéro...

Léontine est étonnée par le timbre de la voix, grave et rugueux, et par son rythme, lent et bizarrement articulé, comme si l'interlocuteur avait une boule de bowling coincée dans la bouche.

— Bonjour, poursuit-elle, je viens de lire l'annonce pour le stage sur vos affiches. Je souhaiterais avoir de plus amples informations, s'il vous plaît.

— Quel genre d'informations ?

— Eh bien, les horaires, le coût, le programme, l'organisation, toutes ces sortes de choses, vous voyez ?

— Je vois...

Un long silence prend la place des réponses que Léontine souhaitait recevoir.

— Vous êtes encore là ? s'inquiète-t-elle.

— Passez me voir.

— Pardon ?

— Venez me rendre une petite visite et vous aurez toutes les réponses à vos questions.

— Bien.

— Le grand chapiteau blanc. Au parc des Oiseaux-Fous. Dans une heure. Vous chercherez Gonzague.

— Gonzague ?

— Gonzague. Cela vous convient ?

— Euh... Oui.

— Parfait...

Léontine comprend que la conversation est terminée. Elle range son téléphone et reste une longue minute immobile devant l'affiche, de nombreuses pensées tournicotant dans sa tête. Elle se pose des questions sur cette étrange conversation. Et cette voix ? Elle n'en a jamais entendu d'aussi étrange. Léontine regarde l'heure et constate qu'elle ne doit pas lambiner si elle veut être à l'heure au rendez-vous fixé par l'énigmatique Gonzague. En route pour le parc des Oiseaux-Fous...



CHAPITRE 2

Gonzaque

Léontine Glaïeul marche d'un bon pas et traverse une bonne moitié de la ville avant d'apercevoir les grilles du parc des Oiseaux-Fous. Elle y entre et suit des allées ombragées, bordées d'arbres imposants aux branches déjà peintes aux couleurs de l'automne. Le parc est presque désert en cette fin d'après-midi. Seules quelques personnes âgées promènent leur chien en lançant des miettes de pain aux pigeons affamés. Au détour d'un chemin, Léontine stoppe sa marche en découvrant un chapiteau qui ne ressemble pas du tout à un chapiteau. Il ne s'agit pas d'une tente bariolée aux couleurs vives, avec du jaune, du rouge, du bleu, portant au sommet des drapeaux qui claquent au vent. Non, là, c'est une espèce de bulle, une grosse bulle blanche arborant fièrement un *Cirque Débile* en lettres argentées. Autour de la bulle, plusieurs roulottes stationnent en cercle, comme une

caravane de pionniers du far west. Elles sont blanches et couvertes des mêmes lettres en argent.

— Je crois que j'y suis, murmure Léontine.

Elle s'approche lentement du cirque où ne règne aucune activité. Elle cogne trois coups à la porte d'une roulotte. Personne ne répond. Elle jette un œil à son portable : elle est bien à l'heure du rendez-vous. Léontine regarde à droite et à gauche, espérant découvrir une présence humaine. Elle finit par apercevoir une petite pancarte vissée sur une caravane portant une inscription écrite à la main, *Gonzague*. Elle y court et tapote sur la porte.

— Entrez, lui répond la voix déjà entendue au téléphone.

— Vous êtes Gonzague ? demande-t-elle en passant la tête à l'intérieur.

— Approchez, madame, je vous attendais.

Léontine monte sur une marche et pénètre dans un espace très sombre, seulement éclairé par une bougie.

— Fermez la porte rapidement, s'il vous plaît, poursuit la voix. Puis prenez un siège.

— Celui-ci ? questionne la jeune femme en s'exécutant.

Pendant de longues secondes, Léontine tente de s'accoutumer à la pénombre pour distinguer le dénommé Gonzague. Sans succès. Elle ne parvient qu'à percevoir une vague silhouette, assise derrière un bureau apparemment encombré d'objets et de papiers éparpillés.

— Permettez-moi de m'excuser de vous accueillir dans cette obscurité, reprend enfin la voix, mais j'ai des soucis avec la lumière. Je dois être prudent et rester dans l'ombre.

— Je comprends...

CHAPITRE 2

— Je n'en suis pas certain, mais c'est ainsi. Donc, vous souhaitiez avoir des informations sur notre stage, madame... Madame ?

— Glaïeul !

— Madame Glaïeul... Avant d'assouvir votre curiosité, je vais commencer par évoquer rapidement le cirque Débile. Je m'appelle donc Gonzague et j'en suis, si l'on veut, le porte-parole.

— Vous êtes le directeur ?

— Sachez, madame Glaïeul, qu'au cirque Débile il n'y a pas de directeur, pas de chef, de président, de reine, de grand sachim, de gourou, de sultan, d'impératrice ou de Premier ministre !

— Ah ?

— Donc, cessez de m'interrompre et laissez-moi vous brosser en quelques phrases le portrait de notre cirque.

Léontine ne distingue pas son interlocuteur, mais sa voix, lente et autoritaire, l'impressionne beaucoup.

— L'histoire du cirque Débile est courte, car sa création est récente. Il s'agit de la réunion d'une bande d'artistes qui ne se connaissaient pas, mais qui souhaitaient s'inscrire dans un projet commun de cirque différent. En une poignée de semaines, Débile est né et trace sa route... sur les routes.

Léontine Glaïeul semble percevoir un léger sourire dans la voix, mais elle n'en est pas très sûre.

— Nous proposons un programme de numéros étranges, jamais vus sur les autres pistes. C'est notre originalité et notre force. Assister à un spectacle du cirque Débile est une expérience à part et ne laisse pas indifférent. Vous me suivez toujours, madame Glaïeul ?

— Oui. J'ai quand même une petite question ?

— Je vous écoute...

— Pourquoi avoir choisi un nom aussi spécial ?

— Le cirque Débile ? Justement parce qu'il pose question ! Vous ne trouvez pas ?

— Si.

— Bien, évoquons maintenant la raison de votre présence ici : le stage. Il s'adresse aux enfants autour de dix ans et dure une semaine, du lundi au dimanche. L'objet en est simple : une immersion totale dans la vie du cirque.

— Une immersion totale ?

— Totale ! Présence obligatoire toute la semaine, pas de contact avec l'extérieur, pas de téléphone, pas d'ordinateur. Les stagiaires disposent de deux roulottes, une pour les filles, l'autre pour les garçons. Ils sont complètement intégrés dans la troupe et participent activement à la vie du cirque.

À l'écoute de ces conditions, Léontine appréhende déjà le moment de l'annonce à son fils. Si elle décide de l'inscrire...

— Une journée type ressemble à ça, poursuit Gonzague : lever tôt le matin, petit déjeuner, ménage, répétitions, préparation des repas, repos, répétitions, communication, coucher. Et le week-end, spectacle !

— Les stagiaires participent au spectacle ?

— Dans la mesure du possible et de leur investissement, oui. La décision intervient généralement le vendredi soir.

— Combien êtes-vous dans la troupe ?

— Nous sommes onze et nous faisons tout : montage du chapiteau, représentations, billetterie, publicité,

CHAPITRE 2

repas... Une vraie vie de troupe, solidaire, amicale et engagée.

— Y a-t-il déjà beaucoup d'inscrits à ce stage ?

— On ne livre pas ce genre d'information, madame Glaïeul.

— Et le coût ?

— Le coût ? s'étonne la voix.

— Oui, combien coûte ce stage ?

— Il n'est pas question de coût. Les stagiaires participent à la vie du groupe, travaillent, s'impliquent. Il serait déplacé de réclamer de l'argent pour ça. Au contraire, s'ils intègrent le spectacle, ils reçoivent un cachet identique à celui des artistes du cirque Débile.

C'est la première fois qu'une telle pratique arrive aux oreilles de la mère de Sosthène. Et elle l'apprécie...

— Avez-vous encore des questions, madame Glaïeul ?

— Euh... Oui ! J'en ai pas mal, en fait.

— Allez-y...

— Ce stage serait éventuellement pour mon fils. Il s'appelle Sosthène et il a onze ans. C'est un enfant un peu spécial...

— Je vous arrête tout de suite, madame Glaïeul, je ne veux rien savoir de votre fils !

— Mais...

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne ! répond la voix en haussant le ton encore une fois. Nous ne souhaitons rien savoir des stagiaires avant de les rencontrer sur la piste.

— Pourquoi ?

— Tout simplement parce que les parents les présentent à leur manière, en appuyant sur leurs qualités et leurs

défauts. Ça pourrait influencer sur notre jugement. Nous préférons que les stagiaires arrivent chez nous avec leur personnalité, leurs manies, leurs petits travers. Nous nous en accommoderons, rassurez-vous. Et qui sait, peut-être pourrions-nous en faire une force ! D'autres questions ?

— Comment ça se passe si je veux le joindre ?

— Vous ne pouvez pas ! Pendant une semaine, vous n'aurez pas de contact avec votre fils. C'est nous qui le ferons si un problème venait à se présenter.

Toutes ces informations tournicotent dans la tête de Léontine. Ce stage affiche des pratiques très positives et d'autres nettement plus discutables. Et n'avoir aucune relation avec son fils pendant sept jours serait totalement inédit pour elle. La décision ne va pas être facile à prendre.

— Ai-je éteint toutes vos petites inquiétudes, madame Glaïeul ?

— Oui, je crois... Enfin, pour le moment. Mais j'ai encore besoin de réfléchir un peu et je dois surtout en discuter avec mon fils.

— Bien entendu... Je vous donne la fiche d'inscription à me retourner remplie et signée le lundi 22 octobre, premier jour du stage. Si votre fils est d'accord, bien sûr...

Léontine entend la présence invisible ouvrir un tiroir et farfouiller dans des papiers. Puis, une feuille apparaît dans le halo de lumière généré par la bougie. La mère de Sosthène a tout juste le temps de remarquer une moitié de main. Un étrange frisson la parcourt aussitôt : les doigts sont ridés et noueux, les ongles longs et sales. Ce bout de main ressemble plus à celle d'un vieux gnome rabougri que d'un artiste de cirque, même « Débile ». Elle lève les

CHAPITRE 2

yeux vers Gonzague, mais ne peut toujours pas en voir davantage.

— Au plaisir de vous revoir, madame Glaïeul.

— Bonne soirée, monsieur Gonzague...

— Gonzague tout court !

La jeune femme se lève et se dirige vers la porte de la roulotte. Elle a l'impression d'entendre un petit gloussement provenant du bureau. Sans se retourner, elle s'éloigne du cirque. Son entrevue avec l'étrange Gonzague la laisse perplexe. Elle doit faire le tri dans toutes les informations qu'elle vient d'entendre de cette voix grotesque. Pendant tout le trajet du retour, elle pèse dans sa tête le pour et le contre.

Le pour : une semaine complète sans écran. Une vie de troupe dans un cirque. Des repas pris en commun. Des répétitions forcément enrichissantes. Peut-être un spectacle en public.

Le contre : une semaine loin de son fils, entouré d'inconnus. Pas moyen de le contacter. Des nuits dans une roulotte. Une vieille main de sorcière centenaire.

Quand Léontine Glaïeul entre dans l'appartement, sa décision est loin d'être prise et ses réflexions tournent toujours dans sa tête comme dans le tambour d'une machine à laver. Elle pose son sac et se rend directement dans la chambre de son fils. Elle le découvre dans sa position fétiche, assis devant son ordinateur, casque sur les oreilles, plongé dans la pénombre. Elle allume la chambre.

— Bonjour, Sosthène, commence-t-elle du ton le plus enjoué dont elle est capable. Tu as passé une bonne journée ?

— Oui, répond-il en appuyant sur le bouton « Pause ».

— Tu avais sport, aujourd'hui ?

— Hélas... Le père Brioche a voulu nous apprendre les rudiments du saut à la perche.

— Et alors ?

— Il a échoué avec moi...

Sa mère croit voir se dessiner un léger sourire sur la figure du garçon.

— Tu as fait tes devoirs ?

— J'en avais pas.

— C'est pour ça que tu es déjà en train de ronger des arbres qui ne t'ont rien fait ?

— Non. Papa m'a envoyé un nouveau jeu.

— Encore ? s'insurge sa mère. Et puis-je savoir de quoi il s'agit ?

— Il faut réussir à entrer dans une termitière et à éliminer tous ses occupants avec un lance-insecticide à base de ketchup parfumé à l'acide. C'est top !

— Et peut-on savoir pourquoi ton père t'envoie ce nouveau cadeau ?

— C'est bientôt les vacances, il a dû penser que j'aurai tout le temps d'y jouer !

En voyant le visage rayonnant de son fils, ravi à l'idée de passer ses congés collé à son fauteuil, à dégommer des termites, la colère monte au nez de Léontine Glaïeul. Il est hors de question que cette situation se répète une fois de plus. Sa décision est prise : elle va inscrire Sosthène au stage du cirque Débile !

— Cela ne va pas être possible, mon chéri, explique-t-elle avec calme. J'ai prévu un autre programme pour tes vacances.

CHAPITRE 2

— Un autre programme ?
— Oui, un très joli projet qui va t'empêcher de jouer au tueur d'insectes.

— Tu plaisantes ? Et c'est quoi ? s'inquiète Sosthène.
Sa mère inspire une grande bouffée d'air et lâche la bombe.

— Tu vas suivre un stage de cirque pendant une semaine...

Pendant quelques secondes, son fils reste tétanisé, un regard fixe braqué sur elle.

— Un quoi ? finit-il par dire dans un souffle.
— Un stage.
— De quoi ?
— De cirque. Avec le cirque Débile...
— C'est nul comme nom !
— C'est peut-être nul, mais ça te fera le plus grand bien !

— Mais pourquoi veux-tu que je fasse du cirque, débile en plus ? s'énervé le garçon.

— Parce qu'il est hors de question que tu passes tes vacances enfermé dans ta chambre à jouer à tes jeux idiots ! Parce que le programme du stage s'annonce passionnant ! Parce que je suis ta mère et que c'est moi qui décide !

— Mais moi, je n'ai aucune envie de parler à des clowns peinturlurés en rouge et blanc ou de me faire écraser par un éléphant !

— Il n'est pas question de ça ! Et puis, tu es inscrit, c'est trop tard !

Léontine se fend d'un petit mensonge concernant l'inscription, mais devant le comportement de son fils

elle ne culpabilise pas longtemps. Sosthène comprend qu'il n'a pas le choix. Il tente quand même d'en apprendre davantage.

— Le soir, après le stage, je pourrai quand même jouer un peu ?

— Tu dormiras sur place dans une roulotte.

— Pendant sept jours ?

— Oui, et tu participeras peut-être au spectacle.

— Quel spectacle ?

— Les représentations du week-end, après les répétitions que tu auras suivies.

— Va falloir que je fasse l'acrobate ?

— C'est possible !

— J'VEUX PAS ! J'VEUX PAS PASSER MES VACANCES DANS UN CIRQUE POURRI ! J'VEUX FLINGUER DES TERMITES !

— TAIS-TOI, SOSTHÈNE ! IL N'Y A PLUS À Y REVENIR ! TU SUIVRAS CE STAGE, UN POINT C'EST TOUT !

Furieuse, Léontine sort de la chambre en claquant la porte. Resté seul, son fils rumine pendant un long moment :

— Un cirque débile... N'importe quoi... Si c'est un jeu où il faut lancer des burgers volants farcis au plomb fondu sur une armée de clowns-chevaliers, je ne dis pas... Mais marcher sur un filin en moulinant des bras comme un vieillard sur des patins à glace, jamais de la vie...